Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

61 | 2020

Le mépris en discours

Le processus de scénarisation du « nous » contre le « eux » dans la couverture médiatique du match Égypte-Algérie : de la stratégie de captation au discours du mépris

The Scripting Process of “Us” versus “Them” in the Media Coverage of the Egypt-Algeria Match: From the Capture Strategy to the Discourse of Contempt

Fateh Chemerik

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7561>

DOI : 10.4000/lidil.7561

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-195-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Fateh Chemerik, « Le processus de scénarisation du « nous » contre le « eux » dans la couverture médiatique du match Égypte-Algérie : de la stratégie de captation au discours du mépris », *Lidil* [En ligne], 61 | 2020, mis en ligne le 02 mai 2020, consulté le 02 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.7561>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2020.

© Lidil

Le processus de scénarisation du « nous » contre le « eux » dans la couverture médiatique du match Égypte-Algérie : de la stratégie de captation au discours du mépris

The Scripting Process of “Us” versus “Them” in the Media Coverage of the Egypt-Algeria Match: From the Capture Strategy to the Discourse of Contempt

Fateh Chemerik

1. Introduction

- ¹ Le constat est régulier pour les commentaires footballistiques : les énoncés violents foisonnent dans les médias. Les joueurs sont des adversaires bien « armés » pour livrer un « combat » sans merci dans des « chocs explosifs » (Vassort, 2005). Toutefois, même si nous admettons, à l’instar de Brohm (1992), de Elias (1994) et de Vassort (2005), que les débordements symboliques et physiques des matchs de football sont partie intégrante de la compétition footballistique, la violence médiatique peut participer, comme c’est le cas pour le match Égypte-Algérie de 2009¹, à la dramatisation du spectacle. Cet article, qui porte sur la couverture médiatique de la double confrontation algéro-égyptienne, tend à montrer que les jeux de langage de la presse francophone algérienne versent dans l’amplification du sentiment revanchard et du mépris envers l’adversaire, ayant pour but la prise de pouvoir sur autrui. La construction du discours de l’information médiatique joue ainsi sur l’affect et est mobilisée, dans de telles circonstances, comme le montre Cabedoche (2004), pour des effets de captation et de crédibilité, ou au sein desquels « le producteur d’information médiatique doit produire le plus d’effets dramatisants possibles pour séduire son destinataire » (p. 53). Nous ajoutons dans le cas de la presse francophone algérienne, que nous nommerons

désormais PFA, la tentation de vouloir convaincre cette instance-cible, quelle que soit la véracité des informations livrées.

2. Objectif de la recherche

- 2 Notre étude est tirée d'une vaste recherche en sciences de l'information et de la communication (Chemerik, 2018)². Elle vise à distinguer, dans une approche pragmatique, le mépris d'autres actes de discours apparentés, tels que le dénigrement, l'insulte, l'ironie, le sarcasme et la dérision. D'une part, nous essayons de comprendre comment les journalistes peuvent passer d'un discours de victimisation³ à un discours de dénigrement incitant à la violence envers toute une population. D'autre part, nous tentons d'identifier la place du mépris dans ce processus de scénarisation. Ainsi, notre objectif est de déconstruire les jeux de langage utilisés par la PFA afin de repérer l'acte de mépris, connaître son mécanisme et retracer son historicité.
- 3 La guerre des mots suscitant le mépris, tels qu'utilisés par les instances médiatiques algériennes, mais aussi égyptiennes, dépasse le cadre footballistique. Le présentateur de télévision égyptienne Amr Adib, par exemple, traite sur El Hayat Tv les Algériens de *baltaquia* (« barbares »). Le journaliste avance que « les Algériens sont des barbares... Historiquement, c'est l'Égypte qui leur a apporté la civilisation... Sans l'Égypte, les Algériens ne sauraient s'élever au statut d'Arabes, ni parler la noble langue du Coran⁴ ». La réponse à ce discours est immédiate dans le journal algérien *Le Buteur* : « Les Égyptiens n'étaient rien sans Chachnak, roi berbère qui a battu Ramsès II et a permis la construction des pyramides⁵... » Nous ne prétendons pas faire une étude comparative de la guerre médiatique entre les médias des deux pays. Nous solliciterons le traitement médiatique de la rencontre en Égypte comme stimulus à la réaction de la PFA.

3. Notions définitoires et cadre théorique

- 4 Les termes violents, les expressions stigmatisantes et méprisantes associés à l'évènement footballistique, c'est-à-dire au match Égypte-Algérie, dans certains titres de la PFA sont sans lien apparent avec les formes du jeu. « *Ulaç smah ulaç* » (« pas de pardon »), « Hier c'était Tel Aviv Stadium », « *Allaho Akbar Shahata mat* » (« Dieu est grand, Shahata est mort ») ne sont que quelques exemples significatifs. Nous constatons ici la mobilisation du parler populaire, que nous considérons comme un mélange de langues emprunté à l'arabe standard, à la darija⁶, au tamazight, au français, à l'espagnol, à l'italien, au turc, etc. Ce parler populaire peut conférer des positions de légitimations sociétales aux journalistes algériens et témoigner de toutes sortes d'enjeux idéologique, politique et commercial⁷. Il traduit également un enjeu de pouvoir plaçant la PFA comme « interlocuteur » du peuple. « Nous parlons la langue du peuple, car nous sommes proches du peuple » : ainsi pourraient être résumés les propos de la plupart des journalistes interrogés dans le cadre de cette recherche.
- 5 Il convient également de préciser que nous appréhenderons, dans une certaine mesure, l'analyse de discours de la PFA comme manifestation idéologique de la langue. Nous rejoignons dans ce cas Reboul (1980), selon qui une idéologie « est inséparable des termes, des formules, des structures du discours, par lesquels elle s'exprime » (p. 209). En termes de discours idéologique, rapporte Reboul (1980, p. 65), le conflit « passe par

les mots ». Il est donc possible d'appliquer aux deux pôles d'une opposition deux couplets de termes différents dont « l'un valorise l'un des pôles pour disqualifier l'autre » (*ibid.*). Le discours conflictuel se rattache au caractère spécifique de la rencontre⁸. Par ailleurs, l'usage du discours valorisant peut paraître évident dans la mesure où il est susceptible, dans certains pays où le football occupe une place particulière, de mobiliser les foules, de glorifier les performances et de célébrer les héros⁹. Ce travail essaie de montrer que la conjonction du discours de la polémisation et de celui de la valorisation s'exerce dans une confrontation permanente dans les écrits de la PFA, et que le mépris est associé à ces deux discours.

- 6 Nous adoptons une approche sémiotique qui prend en considération les jeux d'acteurs et les logiques de production du produit médiatique¹⁰. Nous tentons de montrer qu'à travers un match de football, les stratégies discursives de la PFA peuvent se révéler comme un terrain idéal pour réclamer une certaine proximité avec le lectorat supposé et promouvoir l'image de force d'un pays, surtout à travers la « langue en usage » de ce pays, afin d'altérer par opposition celle de l'adversaire. Nous considérons, dans ce cas, le mépris comme un sentiment traduit dans des écrits ayant souvent une tonalité de rabaissement à l'encontre d'un adversaire jugé indigne. Ce sentiment porte en lui un jugement de valeur morale « nécessaire pour légitimer un acte de mépris » (Koselak, 2005, p. 5). En termes de définition, il convient de noter que la frontière est difficilement décelable entre la notion de mépris et les autres qualifications péjoratives employées par la PFA¹¹. L'acte de mépris relevé dans cette étude ne prend en considération que la dévalorisation de l'adversaire. Il se manifeste donc en lien avec l'altérité. Il met en avant la valeur des Algériens et l'image de force de l'Algérie afin d'affecter, par opposition, celle des Égyptiens et de l'Égypte. Nous supposons que cette dévalorisation méprisante de l'adversaire est corrélée à un sentiment de dégoût et de colère. Nous cherchons à connaître l'origine de cette dévalorisation et à la situer par rapport aux autres qualifications péjoratives. Ainsi, il est question de savoir ce qui pousse l'acteur médiatique algérien à avoir recours au mépris et de relever le lien entre le mépris et le reste des formes de subjectivités dénigrantes.

4. Cadre méthodologique

- 7 Nous structurons l'analyse et la présentation des exemples retenus autour de la période des deux matchs Égypte-Algérie, c'est-à-dire du 12 au 19 novembre 2009. Le choix des journaux porte sur quatre publications. Deux sont spécialisées en sport, *Compétition* et *Le Buteur*, et deux sont des quotidiens généralistes, *El Watan* et *Le Soir*. Nous analysons 147 textes appartenant à différents genres d'écriture journalistique.
- 8 De plus, afin de saisir les pratiques info-communicationnelles sur le match et de comprendre les enjeux qui poussent à recourir à l'acte de mépris, nous nous sommes rapproché de quelques acteurs médiatiques par le biais d'entretiens semi-directifs. Ainsi, nous combinons, comme le suggère Ringoot (2014), le discours du journal et le discours sur le journal. Il s'agit d'une enquête réalisée auprès de 12 professionnels de l'information médiatique (trois dans chaque quotidien de notre corpus). Les principaux statuts journalistiques sont couverts par notre échantillon : directeurs de publications (4), rédacteurs en chef (4) et journalistes (4). Les entretiens ont été

effectués en plusieurs temps. Nous avons procédé par un mouvement de va-et-vient entre l'analyse de corpus et l'enquête du terrain.

5. Quelques résultats quantitatifs

- 9 En plus d'une étude qualitative, nous nous proposons de modéliser quantitativement les deux discours dominants dans la couverture médiatique du match, à savoir le discours valorisant et le discours conflictuel. Ils sont divisés en plusieurs modalités. Il s'agit, dans le discours valorisant, de la mobilisation, de la glorification et de l'héroïsation. Le discours conflictuel manifeste, quant à lui, de la victimisation-accusation, de l'incitation à la violence et du dénigrement. De la même manière que le mépris, le dénigrement vise à porter atteinte à l'image des Égyptiens et de l'Égypte. Cependant, à la différence du mépris, le dénigrement semble plus agressif. Il suppose une intention de blesser et se manifeste dans des actes de langages menaçants. Nous considérons donc le dénigrement comme un acte qui peut engendrer de l'insulte et inciter, ouvertement ou implicitement, à des actions violentes et brutales envers l'adversaire. Nous avons essayé d'identifier, dans ces modalités, les configurations discursives dans lesquelles le mépris joue un rôle important.
- 10 L'usage du discours victimisant-accusateur est employé dans 51 articles. Les articles étudiés évoquent d'abord l'injustice subie par les Algériens en Égypte. Cette injustice correspond, selon la PFA, aux décisions « partielles » du trio arbitral lors du match du Caire et à l'absence de réaction « punitive » de la première instance footballistique mondiale envers les Égyptiens. La PFA estime que la FIFA devait sanctionner l'Égypte et reporter le match après l'incident du bus. La démonstration discursive basée sur la victimisation laisse, ensuite, place à une profusion d'écrits accusateurs. La PFA offre un condensé d'accusations en tout genre à l'encontre des Égyptiens. La tonalité agressive dans les écrits des journalistes algériens devient dominante après l'attaque du bus. Pour ce qui est de l'incitation à la violence, masquée ou directe (10 articles), elle trouve sa source et sa motivation dans l'information consacrée à la rumeur des morts supposés dans les rangs des supporters algériens¹². 29 articles appartiennent au dénigrement et 7 articles affichent du sarcasme mêlé au mépris et ont pour objectif de narguer les Égyptiens après la qualification de l'Algérie. Dans les 97 articles appartenant au discours conflictuel, nous avons relevé 78 passages affichant du mépris envers les Égyptiens.
- 11 L'adoption d'un discours mobilisant les foules (19 articles) est associée à 8 passages méprisants envers les Égyptiens. Le discours de glorification (22 articles) se démarque des autres discours valorisants. La PFA loue les compétences sportives de la sélection algérienne et met en avant l'amour des supporters pour la patrie. En revanche, les performances égyptiennes sont méprisées à 6 reprises. La qualification de l'Algérie modifie ce discours en l'orientant vers l'héroïsation (9 articles). La PFA idéalise le succès footballistique. Elle associe souvent cette victoire aux sacrifices des combattants algériens pendant la guerre de libération. Le mépris à l'encontre des Égyptiens est présent à 6 reprises dans ce discours. Au total, 20 passages méprisants sont relevés dans le discours valorisant. Il se trouve notamment dans le discours rapporté, comme en témoigne l'exemple : « Ga3 rayhine [nous irons tous] au Soudan pour gagner et montrer à ses "égyptiens" la valeur des Algériens¹³. » Nous relevons ici une comparaison insultante, avec un jeu de sonorités assimilant les Égyptiens à des chiens. Cette insulte

porte en elle un jugement de valeur témoignant du mépris à l'égard de toute une population. Les dits rapportés des supporters, dans cet article, sont tolérés, puis commentés de la même façon méprisante par le journaliste dans le reste de son reportage. Cela montre que les frontières entre les articles d'information et ceux de l'opinion sont assez floues.

6. La jonction du discours de polémisation et du discours de valorisation en parler populaire comme stratégie de vente

- 12 Nous nous concentrons ici sur la présentation de quelques exemples en les associant aux thématiques affichées ou souhaitées par la PFA. Notre sélection se limite à deux exemples de l'acte de mépris associé à des stratégies discursives basées sur l'hybridation des langues.
- 13 Le titre du journal *Compétition* « “El Hadja”, la mère protectrice des “moudjahidines” du Caire¹⁴ » est un portrait glorifiant le courage d'une « Algérienne de 57 ans » qui « a risqué sa vie en défendant l'honneur d'une autre Algérienne en Égypte ». La scène s'est déroulée juste avant le coup d'envoi du premier match programmé pour le 14 novembre. *El hadja* s'est illustrée, selon le journal, par son soutien à l'équipe nationale et son amour pour le pays. Un patriotisme intensément salué avec fierté, malgré les propos alarmistes et insultants proférés par cette « mère des Algériens du Caire ». L'auteur reprend les dires d'*El hadja* à propos de la fouille des femmes algériennes par des policiers égyptiens dans des cabines isolées à l'entrée du Cairo Stadium. La femme érigée comme héraut du peuple algérien aurait commencé à apostropher tout le monde : « Chiens, bâtards, Juifs, lâches... Vous n'êtes pas des hommes. Ne touchez pas à nos femmes, elles sont propres et saines, contrairement aux vôtres... » En suivant Koselak (2005), nous pouvons affirmer que l'objet du mépris est souvent « contesté de façon plus radicale et abstraite [que le dédain], au sens où le jugement de valeur ne laisse aucun doute sur la négativité de ce qui est méprisé » (p. 7). Si nous nous référons aux classifications des degrés de l'insulte établis par Rosier (2006), nous trouverons ici « la prédication avec enclosure insultante » (p. 68-69) dans les termes *chiens* et *bâtards*. La prédication par une enclosure classifiante et stigmatisante est visible dans la comparaison des Égyptiens aux Juifs, tandis que l'appellatif péjoratif est à remarquer dans l'adjectif *lâches*. L'insulte se combine avec le mépris, car *El hadja* n'accorde aucune valeur aux Égyptiens. Elle passe de l'insulte au mépris, en valorisant les femmes algériennes et en rabaisant, en retour, celles de ses adversaires. De ce fait, le mépris affiché prend une tonalité destructive. Dans cet article, il est donc largement question de la construction de représentations identitaires mélioratives, sur fond de dramatisation. Le fait que l'auteur axe son discours sur la mésaventure d'*El hadja* qui, relevons-nous, a été « touchée à la tête par un gros caillou [lancé par des Égyptiens] », institue la femme algérienne en symbole de nature à construire l'image d'une héroïne intouchable : la mère, doublée de sa résonance connotative en *mère-patrie*. Sa description caractérise alors un discours qui en renforce le trait autour d'un message d'empathie, ce que Charaudeau (1999) désigne comme « action de psychologisation de l'explication des faits » (p. 82).

- 14 Si parmi les processus discursifs incitant au mépris, nous trouvons l'insulte dans l'article de *Compétition*, l'exemple suivant du *Buteur* est porteur de charges agressives faisant la promotion de la violence et n'accordant aucune valeur aux Égyptiens. En effet, le reportage « Les Algériens gagnent la bataille du stade¹⁵ » est marqué par la convocation du terme *redjla* (« homme »)¹⁶ dans un discours conflictuel, rabaissant les Égyptiens et faisant l'éloge de la violence des Algériens, comme nous pouvons le lire dans l'exemple suivant :

(1)

Avant de rejoindre le stade Omdurman, les Algériens ont rendu l'ascenseur aux Égyptiens, en amorçant une attaque contre les fans des Pharaons dans un des quartiers de Khartoum. Les Algériens ont donné une leçon de *redjla* à ses peureux Égyptiens, qui ressemblaient beaucoup plus à un poisson qui sortait de l'eau. [...] les Égyptiens ont pris la fuite.

- 15 Nous saisissons ainsi que le mot *redjla* n'est employé par le journaliste que pour louer ce qu'il estime être « le courage démesuré » de l'Algérien et pointer la « lâcheté » des Égyptiens qui refusaient l'affrontement. La lecture générale de l'article nous renseigne sur un discours contenant plus de charge agressive et de mépris envers les Égyptiens que de justification valorisante. Les deux exemples nous montrent que le discours de mépris peut être soit précédé par l'insulte (p. ex. *el hadja*), soit suivi par la promotion de la violence (p. ex. *redjla*). Cependant, ces deux formes linguistiques ne sont pas les seules employées par la PFA dans sa couverture du match. En effet, de « *Misr Oum Edounia* » (« Égypte, mère de civilisation ») à « *Misr...aël* » (jeu de mots combinant les noms de l'Égypte et d'Israël), en passant par « *Misr, la mer...de civilisation* », les journalistes algériens proposent également, dans leur guerre médiatique avec les médias égyptiens, un déchiffrement à contre-sens des certitudes apodictiques et indubitables de la rhétorique de leurs « adversaires » en maniant l'ironie, le sarcasme et la dérision comme formes de subversion. Le rôle du parler populaire dans ces actes ne se confine pas au discours rapporté, il trouve également racine dans le discours propre des journalistes. Questionnée sur la mobilisation du parler populaire dans les écrits des professionnels algériens de l'information médiatique, l'une des journalistes à *Compétition* commente :

(2)

Si on prend le terme *hogra*¹⁷, je pense que son emploi en *darija* donne plus de force au terme. Nous l'employons dans notre discours et quand il y a des déclarations incendiaires. Ça passe mieux et ça capte plus.

- 16 Le problème de traduction ne permet pas d'expliquer, à lui seul, le recours des journalistes algériens au parler populaire dans leurs écrits. La mobilisation de ce parler est moins dictée par le manque d'équivalence de mots en langue française que par une volonté d'employer ce parler pour des effets de captation. Notre étude relève l'usage du mot *hogra*, dans un sens méprisant envers les Égyptiens, à 11 reprises. L'utilisation du parler populaire facilite donc le recours à l'acte de mépris. Dans l'une des analyses du *Buteur*, le journaliste compare les consultants des chaînes de télévision égyptienne à des « mauvais acteurs de cinéma ». Il cite : « Ces “moumattilines” [acteurs] sont des mauvais scénaristes car le cinéma qu'ils nous font est digne des navets¹⁸. » Il n'est pas sans intérêt de relever que l'usage du mot *moumattilines* est porteur d'une dimension critique de la cible. Cette critique se trouve mêlée au mépris. Elle dénonce la supercherie des experts de l'information médiatique et rabaisse leur qualité d'analyse.

Les propos du journaliste s'étendent à la dévalorisation de qualités intellectuelles de la cible :

(3)

Pourtant, il suffit juste d'un petit peu de réflexion et d'un minimum de logique pour comprendre que ce qu'ils [les consultants égyptiens] racontent est une aberration. Deux denrées apparemment rares sur les bords du Nil...

- 17 L'auteur valorise ensuite la position et les qualités des journalistes algériens en mêlant le mépris et la moquerie :

(4)

Nous n'avons pu soutenir la différence face à trois chaînes privées qui déversaient leur haine de l'Algérie tous les jours. Nous étions plus intelligents et au fond, nous savions que la meilleure réponse c'était de leur barrer encore une fois la route du Mondial en leur laissant la voie libre pour jouer le Mondial du... bla-bla où ils excellent. Mieux, l'Égypte sera le favori pour remporter la Coupe du monde de la parlote.

- 18 Interrogé sur l'usage du parler populaire en tant que qualification péjorative employée dans les écrits de la PFA, l'un des journalistes à *El Watan* explique :

(5)

Nous avons traité les consultants sportifs égyptiens d'« Oustazs » [professeurs], et de « doktors » [docteurs]. Ce n'est certainement pas pour les valoriser, car ils n'ont rien à voir avec ces deux nobles professions. Je pense que c'est plus percutant d'écrire ces adjectifs comme ça. Ça transmet mieux le message et ça reflète ce que les jeunes pensent.

- 19 Nos résultats quantitatifs révèlent la mobilisation de 63 de ces mots et expressions en parler populaire dans la presse généraliste contre 66 pour la presse sportive. 45 mots sont liés à un acte de mépris, dont 27 apparaissent dans le discours propre aux journalistes et 18, en discours rapporté. Ces résultats confirment une logique encadrant les perceptions du lectorat par les journalistes de la PFA. Les propos des journalistes interrogés nous renseignent sur l'emploi du parler populaire comme stratégie de captation et rejoignent la remarque de Watine (2003) concernant les modes d'écriture journalistique : « c'est au niveau de l'écriture, que les professionnels disposent de certaines marges de manœuvre pour accrocher le lecteur » (p. 266). L'un des reporters que nous avons interrogé à *El Watan* confirme :

(6)

Plusieurs journaux ayant vu en ces événements une opportunité d'utiliser la darija et d'accroître leur vente, c'était d'ailleurs le cas, puisque en vérifiant les tirages, ces derniers ont grimpé en flèche, et pour certains ont carrément doublé.

7. La victimisation et l'accusation comme indices de dissimulation de stratégies populistes

- 20 Notre approche du discours conflictuel tient compte du contexte de la rencontre et des faits marquant de l'événement. Mais il convient tout d'abord de rappeler que les médias égyptiens ont procédé de la même façon que la presse algérienne. Les présentateurs de télévision ont versé dans l'insulte et le mépris affichés envers tout Algérien sans exception. Mustapha Abdou, sur Dream TV, a traité les Algériens de « peuple arriéré et imbécile qui mérite d'être frappé par nos chaussures ! Et nos chaussures restent plus propres qu'eux¹⁹ ». Cette déclaration chargée de mépris et de violence nous renseigne et nous éclaire sur le discours utilisé pour la couverture du match.

- 21 En ce qui a trait aux dates marquantes de ce conflit, notre analyse révèle que les arguments centraux de la PFA sont chevillés à l'attaque du bus. C'est là que cet incident, filmé par l'équipe de Canal+ qui suivait la sélection algérienne, a pris une autre dimension en devenant un événement. Insistant sur les caractéristiques de sa construction, Charaudeau (1997) souligne que l'évènement « n'est jamais transmis à l'instance de réception dans son état brut ; pour sa signification, il dépend du regard qui est posé sur lui, regard d'un sujet qui l'intègre dans un système de pensée et ce faisant le rend intelligible » (p. 102). Dès lors, les récits racontés dans la PFA suivant l'attaque du bus, c'est-à-dire du 14 au 15 novembre, évoquent tous l'injustice dont été victimes les Algériens. Cette victimisation implicite ou explicite n'est développée que pour renforcer le sens dominant d'un discours accusateur envers tous les Égyptiens. Ces écrits sont significatifs d'une trajectoire plutôt populiste des lignes éditoriales de la PFA, basées sur la proximité avec le lectorat supposé²⁰. Les articles ouverts aux expressions et commentaires des supporters mobilisent la même occurrence : victimisation/accusation. Les commentaires émanant du discours journalistique soutiennent cette dichotomie. Nous trouvons, par exemple, le terme populaire *oukhroua* (« fraternité »), employé dans un discours de critique à *El Watan*²¹ et qui apparaît dans des dires rapportés. L'auteur souligne dans le texte : « Qu'on cesse de nous chanter la "oukhroua" et que nous sommes deux peuples frères, car nous n'avons rien à voir avec ces Égyptiens [...] ». La tonalité méprisante affichée dans le mot *oukhroua* n'attribue, du point de vue du journal, aucune valeur aux Égyptiens. Cet exemple énonce une différence entre les deux peuples et une hiérarchie qui place les Algériens au-dessus des Égyptiens. Toutefois, il est nécessaire de dissocier la définition du terme *oukhroua* de son usage religieux pour le rattacher au contexte géopolitique et au mécanisme de construction mobilisé par le journaliste dans le reste de son article. Le destinataire du message n'évoque pas forcément la détérioration des relations « fraternelles » entre deux pays musulmans. Sa critique s'adresse aux pouvoirs politiques des deux pays. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, l'auteur de cet article explique :

(7)

Le match a dépassé le cadre sportif et c'est devenu un fait politique majeur... Ça soulève la question de la place géostratégique de l'Algérie. Est-ce que nous sommes arabes ? Comment on est arrimé à l'Égypte depuis que Ben Bella a dit à Abdel Nasser : l'Algérie est assez grande pour contenir les Algériens et les Égyptiens. Abdel Nasser était un des parrains de Ben Bella. Comment le régime de Ben Bella a annexé l'Algérie au panarabisme ? On était plus proche du Caire que d'Alger finalement. En résumé, ça pose la question des choix politiques de l'Algérie depuis l'indépendance.

- 22 Ce n'est pas, ainsi, la « fraternité » suggérée entre musulmans qui est mise en avant, mais le discours politique des deux gouvernements, prônant l'*arabité* comme source de rapprochement idéologico-politique. La critique du journaliste porte implicitement un sentiment de mépris envers cette politique.
- 23 En somme, le clivage victimisation/accusation livre un aperçu sur le masquage de sens du discours de la PFA. Ce masquage renforcé par le parler populaire est porteur de quelques actes implicites de mépris, comme ce fut le cas dans l'exemple d'*oukhroua*. Ces exemples nous montrent à nouveau l'impossible transparence et la complexité de l'écriture journalistique de la PFA, laquelle peut accueillir plusieurs orientations et fonctionnalités discursives dans le même article.

8. Le dénigrement en tant que forme discursive légitimant la violence

- 24 Le rythme des accusations augmente encore en crescendo à la suite de l'histoire des « morts supposées », notamment dans les journaux de sport. Les acteurs médiatiques prennent parti de manière ouverte et traitent les auteurs du « massacre » de « monstres ». Soulevons que *Compétition* et *Le Buteur* ont reçu les mêmes photographies d'un « supporter assassiné ». Ils ont présenté cette mise en scène comme étant une information vraie. Les images ont été publiées sans vérification de leur authenticité. L'information a été appuyée par des déclarations de supporters et d'un célèbre chanteur algérien, présent au Caire, confirmant la mort du supporter. *Le Buteur* a choisi pour ce sujet le titre en tamazight « *Ulaç smah ulaç !* » (« pas de pardon »). L'enjeu n'est donc pas d'annoncer une nouvelle, mais d'appeler à la mobilisation et de mettre en avant la revanche.
- 25 Cette histoire de « morts supposées », confirmée dans la presse sportive et abordée avec beaucoup de précaution à *El Watan* et *Le Soir*, marque tout de même un virage important dans le discours des quatre publications. C'est à partir de cette date, le 16 novembre, que nous avons constaté une variété d'accusations directes, marquées par des discours de dénigrement contenant de l'insulte et de stigmatisation, mélangées au mépris. Le dénigrement d'autrui se fait, selon Vincent, Laforest et Turbide (2008) au moyen « de formes insultantes, d'images fortes (métaphoriques ou métonymiques et souvent hyperboliques), d'affirmations sans nuances et de propositions fausses, d'insinuations et de sous-entendu, etc. » (p. 81). Le discours de dénigrement produit par la PFA à la suite de cette « fausse information » ne s'appuie pas sur la rationalité et n'appelle aucunement au débat. Au contraire, il interpelle le correctif, exige des excuses et dérive vers un discours raciste, insultant et stigmatisant.

8.1. L'insulte tolérée

- 26 À l'instar de Rosier (2006), nous envisageons l'insulte comme « un mot-action, un mot polémique... toujours foncièrement “raciste” », car elle s'appuie sur « des catégories ethniques, sociales, physiques qu'elle essentialise par stigmatisation²² » (p. 105). Nous avons pu identifier dans les écrits de la PFA plusieurs exemples d'un discours hybride mêlant l'insulte au mépris. Nous nous contentons d'en citer quelques-uns qui illustrent l'enchevêtrement de ces catégories dénigrantes.
- 27 Le journal *Compétition* se distingue par son titre du 18 novembre, jouant sur la question du conflit israélo-arabe : « Loin de leurs policiers et de leurs voyous [surtitre] / Ils ont peur de nous [titre] / Il n'y a qu'un seul pays où vous pouvez être plus nombreux que nous : ISRAËL [sous-titre] ». La dissimulation idéologique incite à lire entre les lignes et à aborder ce titre au sens implicite. Ici, le climat guerrier de la rencontre invite précisément à rapprocher les Égyptiens des Israéliens. La comparaison se veut de nature péjorative et stéréotypée, le titre procédant par amalgame entre l'Égypte et Israël. Il laisse entendre que les pratiques d'« agression » attribuées aux voyous et aux policiers égyptiens sont familières aux Israéliens. Interrogé à ce sujet, l'un des responsables au journal explique que durant cette période, « l'ennemi » de l'Algérie n'est plus Israël²³, mais l'Égypte. Il déclare :

(8)

L'Égypte, ça a toujours été un rival historique de l'Algérie et ça dépasse le cadre sportif. Mais en 2009, les gens en Algérie disaient : « On préfère perdre contre n'importe quelle équipe, même contre Israël et pas contre l'Égypte. »

- 28 Les stratégies de différenciation dans les écrits de la PFA se manifestent aussi par l'emploi du parler populaire. Invitée à nous donner des exemples sur les stratégies discursives de son journal, l'une des rédactrices à *Compétition* évoque : « Quand les Égyptiens traitaient les Algériens de *Khanazir*, notre réponse était en darija. On n'écrivait pas *cochons*, on disait *Hallouf*. » Notons que *Khanazirs* et *Hallouf* sont des synonymes de *cochons* en langue française. Le premier terme est transcrit en langue arabe standard, tandis que le second énoncé provient du parler populaire algérien. En d'autres termes, la journaliste laisse entendre, par le biais de la convocation des langues, que les Égyptiens sont des Arabes alors que les Algériens ne le sont pas forcément. C'est ici que la manifestation idéologique de la langue prend tout son sens²⁴.
- 29 Dans les écrits du *Buteur*, l'envoyé spécial du journal au Caire ne procède à aucune retenue dans ses accusations dénigrantes dans son reportage du 16 novembre²⁵. Il commente la version égyptienne de l'attaque du bus qui dénonce une machination tissée par les Algériens : « Quelle bassesse et quelle idiotie ! Il faut vraiment avoir un QI d'esclave de Pharaon illettré pour croire à cela. » L'identification de l'insulte ici ne repose pas uniquement sur des propos injurieux, mais sur une configuration combinant l'insulte (« QI d'esclave ») et dénigrement de la civilisation (« illettré ») au mépris (« bassesse » et « idiotie »).
- 30 Dans ce discours, l'insulte est généralisée. Elle n'est pas uniquement proférée à l'intention des agresseurs, mais elle est étendue à tous les Égyptiens. Le reporter du journal interpelle ensuite l'imagination du lecteur sur un ton ironique qui, certes, ne constitue pas la tonalité dominante du texte, mais qui se greffe souvent au discours d'insulte. L'interpellation directe du lecteur ne se limite pas à chercher son adhésion, elle l'invite à réagir agressivement dans le futur, comme en témoigne l'intertitre suivant : « Un jour viendra où la sélection d'Égypte viendra jouer chez nous en Algérie ». Ce discours lourd de menaces peut être perçu comme incitant à un déchainement de violence ultérieur. L'ironie, l'injure et le mépris s'enchevêtrent dans cet article. Le cas d'emboîtement le plus frappant est celui associé à la volonté de causer un tort moral ou physique.
- 31 Concernant la presse généraliste, le chroniqueur du *Soir* qualifie la couverture médiatique du match par les chaînes satellitaires égyptiennes de la façon suivante : « L'hystérie anti-algérienne des médias de oum lekdeb²⁶ ». Force est de constater que l'appellation objectivante, *oum eddounia* (« mère de civilisation »), chère aux Égyptiens, se transforme ici en *oum lekdeb* (« mère de mensonges »). L'auteur reproche au présentateur de télévision égyptienne, Amr Adeeb, d'être la cause du mal :
- (9)
- Amr Adeeb et autres psychopathes ont omis une seule chose. L'Algérien n'est pas comme l'Égyptien. S'il est naturellement bon, il ne transige pas avec la dignité qu'il place, contrairement au sinistre bouffon évoqué, au-dessus de tout. Ai-je besoin d'être plus clair ?
- 32 Il ressort de ces exemples que l'insulte est rattachée au mépris. Ce discours s'étend, suite à la qualification de l'Algérie, au sarcasme.

8.2. Le sarcasme affiché

- 33 Rappelons qu'après la défaite du Caire, l'Algérie a battu l'Égypte dans un match barrage au Soudan et s'est qualifiée pour la Coupe du monde. Dès lors, l'ironie présente dans les écrits de la PFA avant cette victoire s'est transformée en sarcasme²⁷, un sarcasme loin des convenances et sans limite. Il s'agit d'une sorte « d'hyperbolisation du négatif » selon Charaudeau (2006, p. 27). Nous pouvons établir ici une analogie avec le mépris qui se manifeste aussi comme une forme d'un sentiment négatif. Contrairement au mépris, le sarcasme vise, dans les écrits de la PFA, à humilier l'adversaire. Notre analyse montre qu'au service du sarcasme s'ajoute un autre procédé sarcastique. Il s'agit des termes qui relèvent de la dérision. Si le sarcasme apparaît, selon Fernandez et Vivero García (2006), comme « un grossissement caricatural des traits négatifs » (p. 90), la dérision, elle, s'accompagne souvent du mépris. Elle vise à « disqualifier la cible en la rabaissant, c'est-à-dire, en la faisant descendre du piédestal sur lequel elle était » (Charaudeau, 2006, p. 37).
- 34 L'observation du discours de la PFA après la victoire de la sélection algérienne révèle la prédominance à degré variable de ces deux notions, tous journaux confondus. La une du *Buteur*, par exemple, affiche le titre provocateur : « Un seul mort : l'Égypte ». Nous avons affaire ici à un acte de dérision cynique. Ce genre de discours et de cible occupe une grande place dans les pages internes du journal. Dans un reportage titré : « Des millions d'Algériens sont sortis fêter la victoire : Allahu akbar Shahata matt », le journaliste rapporte les propos des supporters :
- (10)
- Le souffre-douleur a été le sélectionneur égyptien, Hassan Shehata, largement tourné en bourrique. Les « Allahu Akbar, Shehata mat » (« Allahu Akbar, Shehata est mort »), « Shehata himaroun » (« Shehata est un âne ») et autres « Shehata makayin walou » (« Shehata est nul ») ont été entonnés à gorge déployée par des millions de gens, les filles compris²⁸.
- 35 Le rôle du parler populaire dans ces actes de dénigrement sarcastique est prédominant. Tous les énoncés en ce parler sont traduits, sauf pour l'expression sacralisante d'*Allahu Akbar*, qui signifie « Dieu est grand ». La mise en cause se fait ici par le biais de la dérision cynique sans permettre de la distinguer de la critique. Cette expression n'est comprise que dans un sens figuré qui se traduit par « Shahata est mort de chagrin ». L'usage de l'expression coranique d'*Allahu Akbar* fait référence dans ce cas de figure à la justice divine. L'expression « Shahata est un âne » est sarcastique. Le refrain se démarque de l'insulte, car il est entonné puis expliqué, dans le reste du reportage, comme une critique sarcastique des compétences tactiques du sélectionneur égyptien Shahata. Ce dernier, explique le journaliste, est battu sur le terrain par son homologue algérien. Le slogan « Shahata est nul » devient alors une suite « logique » dans sa démonstration. Ces énoncés appartenant à l'acte de mépris, n'accordent aucune valeur au sélectionneur égyptien. Ainsi, nous saisissons, dans cet exemple, un enchaînement de qualificatifs péjoratifs passant de la dérision et du sarcasme au mépris.

8.3. La violence « souhaitée »

- 36 Même s'il n'a pas abordé la « mort supposée » des supporters dans ses titres, *Le Soir* livre implicitement une lecture violente de l'évènement. En effet, le journal titre à la veille du second match « *Dirouha !* » (« Faites-le ! »). Le terme appartient à la catégorie

des mots chocs qui, selon Reboul (1980), produisent d'eux-mêmes « un effet négatif, qui disqualifient ce qu'ils désignent » (p. 113). Cet énoncé à double sens témoigne plutôt d'une incitation à la violence adressée aux supporters qu'une invitation destinée aux joueurs pour obtenir la qualification. Le directeur de publication du *Soir* admet : « Là aussi, chacun a mis dans ce match des choses qui ne devaient peut-être pas y être mises. »

- 37 L'incitation ouverte à la réaction musclée est claire dans les écrits de la presse sportive. *Le Buteur* publie une chronique²⁹ réfutant tout appel au calme et à la sagesse, diffusé et publié timidement dans les autres médias des deux pays ou des pays du Golfe :

(11)

De grâce, que se taisent ceux qui, pour quelques intérêts à préserver, directement ou indirectement du côté du Caire et/ou dans ces environs entre le Hidjaz et le Moyen-Orient, se la ramènent avec leurs « pathétiques » appels au calme et l'apaisement !

- 38 Corrélativement, le pardon est contesté. Il ne sera accepté, selon l'auteur, qu'après avoir eu « gain de cause ». L'auteur clarifie ses intentions, en évoquant le match barrage, par l'extrait suivant :

(12)

Et donc, puisqu'on appelle cette ultime manche « la Belle », faisons alors en sorte qu'ils ne l'échapperont pas belle... et balle au canon, arrachons cette qualification de gré ou de force, car ce sera le seul prix à déboursier pour laver le sang versé.

- 39 Il ressort de ces exemples que la suggestion de la violence pour triompher sur les Égyptiens opère selon deux modalités. La première consiste en des appels implicites, alors que la seconde ne souffre d'aucune ambiguïté. « J'ai écrit des papiers violents et je ne suis pas fier. J'étais vraiment hors de moi de voir des joueurs de l'équipe nationale blessés et des supporters traités de la sorte », avoue le journaliste interrogé au *Buteur*. Son confrère au *Soir* met l'accent sur le ressenti des supporters : « On s'est mis dans la peau de supporters parce qu'on était des supporters pour quelques jours. » Le répondant à *Compétition* évoque l'atmosphère pesante qui constitue, selon lui, l'élément consécuteur d'un langage de dénigrement et de mépris mobilisé à l'adresse des Égyptiens : « Ce n'était pas une couverture typiquement sportive. Ça a débordé par rapport au contexte de la rencontre. Il y avait dedans, je dirai... une guerre médiatique. Les médias égyptiens nous ont méprisés, attaqués, il fallait répliquer. » Ce discours s'apparente à la fameuse maxime biblique « Œil pour œil, dent pour dent ». Pour illustrer l'opinion des acteurs médiatiques sur l'usage d'un tel discours, nous jugeons utile de rapporter intégralement les propos du rédacteur en chef d'*El Watan* qui résume en regrettant :

(13)

On n'a pas une autorité de déontologie, on n'a pas d'espace de débat où on peut parler de ce genre de chose ou de dérive, donc c'était la porte ouverte à toutes les dérives. Il y a eu des appels au meurtre, y a eu des trucs racistes. Il y a eu de tout. La violence que secrétait une certaine frange de la société, on va dire les supporters, ils sont minoritaires, même ici, à *El Watan*, est devenue normative. Le langage violent, l'attitude violente sont devenus normatifs. C'est-à-dire, tous les Algériens devraient massacrer les Égyptiens.

9. Conclusion

- 40 Notre analyse des stratégies discursives de la PFA montre un consensus des quatre journaux pour les discours valorisant et conflictuel, qui ont recours au procédé de qualification péjorative. Ces jugements de valeur sont une affaire de contexte. Le récit médiatique de la PFA a commencé par des stratégies discursives axées sur la victimisation-accusation se transformant, ensuite, en dénigrement enveloppé dans un discours de violence. Il prend la forme, après la victoire algérienne, d'un discours sarcastique. Ce cheminement discursif est à l'origine de l'acte de mépris. Il porte en lui des traces de violence verbale explicite ou masquée envers les Égyptiens. Cette étude montre que le contexte du match et les faits marquants de l'évènement déterminent le processus discursif à la base de l'acte de mépris. Ce dernier est employé à 6 reprises dans le discours de victimisation-accusation après l'incident du bus. La rumeur des morts de supporters algériens fait augmenter son nombre, dans un discours de dénigrement, à 35. La prolifération des écrits véhiculant un sens sarcastique et porteurs d'actes de mépris se déploie de façon jubilatoire après la victoire de la sélection algérienne au *Mondial* et atteint le nombre de 37 actes, publiés uniquement dans l'édition du 19 novembre. Le mépris est donc clairement utilisé pour rabaisser l'adversaire.
- 41 Il ressort également de cette étude que le discours de dénigrement fondé sur l'insulte est constamment rattaché au mépris et associé à la violence. Ce processus s'étend, à la suite de la qualification de l'Algérie, au sarcasme. Dans les entretiens qu'ils nous ont accordés, les journalistes expliquent avoir aussi recours à l'acte de mépris comme mécanisme de défense et de contre-attaque. Le journaliste du *Soir* explique : « Les chaînes de télévision égyptiennes nous ont bombardés d'insultes 24h sur 24h. Il n'y avait que des obscénités. Même si je regrette sa couverture médiatique, je comprends la réaction de la presse algérienne³⁰. »
- 42 Ce travail montre également que la limite entre un contenu de genre informatif et un commentaire subjectif avec usage du mépris est difficilement décelable. L'un des journalistes au *Buteur* confie : « On ne peut pas être objectif à 100 %. Même si on est journalistes, on est algériens avant tout et les Algériens ont été touchés dans leur amour propre. Avec du recul, je dirai qu'on est allé trop loin. On ne cherchait qu'à mettre des écrits subjectifs qui captivent l'intention. » Cette stratégie réfléchie ou inconsciente de captation s'est régulièrement basée sur le phénomène d'hybridation des langues³¹. C'est dans ce contexte que l'examen de l'expression « parler la langue du peuple » a tout son intérêt. Le cadrage thématique du match Égypte-Algérie en parler populaire peut donc conférer aux professionnels algériens de l'information médiatique une supposée position d'autolégitimation sociétale. Cette position leur fait dire qu'ils répondent aux attentes de leur lectorat en mobilisant un dispositif d'écriture, marqué par l'acte de mépris, qui correspond à ces attentes. Le journaliste du *Buteur* explique :
- On a suivi la vague. La vague, c'est la vox populi. Qu'on le veuille ou non, notre peuple parle soit darija, soit le tamazight. Puis, on sait qu'il y a une grande rivalité sportive entre Égyptiens et Algériens. À l'époque quand vous sortez dans la rue, c'est très rare de rencontrer un Algérien qui a un discours de bon sens, un discours réservé. La plupart sont chauvins. Ils se sont sentis touchés après l'attaque du bus. Ils se sont sentis méprisés en regardant les chaînes de télévision égyptiennes. Donc, il fallait un contre poids, une presse qui les défend, mais j'avoue encore une fois

qu'on est allé trop loin dans notre couverture. Je dirais même qu'on est tombé dans le panneau³².

- 43 Nous pouvons également retenir de cette déclaration que le recours à l'acte de mépris est peut-être conjoncturel. Cet acte de mépris est présent dans le discours valorisant et dominant dans le discours conflictuel. Ce dernier discours peut même être analysé sous l'angle de la déviation médiatique. Les médias des deux pays ont appelé ouvertement ou implicitement à corriger, voire à lyncher, les citoyens des deux nations. Une telle exhortation montrant de la haine constitue sans nul doute une dérive déontologique regrettée par tous nos répondants, comme en témoignent les propos du directeur de publication du *Buteur* : « C'était très fort. Moi je condamne cette couverture. À l'époque la situation était chaotique, mais avec du recul, je condamne ça. »

BIBLIOGRAPHIE

- BONNAFOUS, Simone & JOST, François. (2000). Sémiologie, analyse du discours et tournant communicationnel. *Réseaux*, 100, 523-545.
- BONNAFOUS, Simone. (2006). L'analyse du discours. Dans S. Olivesi (dir.), *Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, discipline* (p. 213-221). Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- BROHM, Jean-Marie. (1992). *Sociologie du Sport*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- CABEDOCHÉ, Bertrand. (2004). Historicité, scientificité et didacticité du discours d'information médiatique ? La construction du récit commémoratif dans la presse magazine. *Les Cahiers du journalisme*, 13, 40-79.
- CHARAUDEAU, Patrick. (1997). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan.
- CHARAUDEAU, Patrick. (1999). La médiatisation de l'espace public comme phénomène de fragmentation. *Études de Communication*, 22, 73-92.
- CHARAUDEAU, Patrick. (2006). Des catégories pour l'humour ? *Questions de communication*, 10, 19-41.
- CHEMERIK, Fateh. (2018). *La mobilisation du parler populaire dans la presse francophone algérienne. Repérage et analyse des stratégies des acteurs médiatiques à partir de la couverture du match Égypte-Algérie de novembre 2009* (Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes, Grenoble). Disponible en ligne sur <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02290644/document>> (consulté le 4 mars 2020).
- ELIAS, Norbert. (1994). *Sport et civilisation*. Paris : Fayard.
- FERNANDEZ, Manuel & VIVERO GARCÍA, María Dolorès. (2006). L'humour dans la chronique de la presse quotidienne. *Questions de communication*, 10, 81-101.
- GRANDGUILLAUME, Gilbert. (2006). *Langue arabe en Algérie et à Mayotte*. Disponible en ligne sur <www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=90> (consulté le 25 janvier 2020).

- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- KOSELAK, Arkadiusz. (2005). Mépris/dédain, deux mots pour un même sentiment ? *Lidil*, 32, 21-34. <<https://doi.org/10.4000/lidil.87>>.
- LAFOREST, Marty & VINCENT, Diane. (2004). La qualification péjorative dans tous ses états. *Langue française*, 144, 59-81.
- REBOUL, Olivier. (1980). *Langage et idéologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- RINGOOT, Roselyne. (2014). *Analyser le discours de presse*. Paris : Armand Colin.
- ROSIER, Laurence. (2006). *Petit traité de l'insulte*. Lovreval : Éditions Labor.
- VASSORT, Patrick. (2005). *Football et Politique. Sociologie historique d'une domination*. Paris : L'Harmattan.
- VINCENT, Diane, LAFOREST, Marty & TURBIDE, Olivier. (2008). Pour un modèle d'analyse fonctionnel du discours d'opposition : le cas de la trash radio. Dans C. Moïse, N. Auger, B. Fracchiolla & C. Schultz-Romain (dir.), *La violence verbale* (p. 81-108). Paris : L'Harmattan.
- WATINE, Thierry. (2003). De la convergence des métiers de la communication publique à l'hybridation des pratiques professionnelles : la nouvelle posture journalistique. *Les Cahiers du journalisme*, 12, 242-277.

NOTES

1. Dans le cadre des éliminatoires au *Mondial* de 2010, l'Égypte doit l'emporter par un écart de trois buts pour se qualifier, car l'Algérie a enregistré une meilleure différence de buts dans l'ensemble des éliminatoires. Le match du Caire s'est soldé par la victoire égyptienne (2-0). Lors du match barrage au Soudan, l'Algérie s'est imposée par le score de 1-0 et s'est qualifiée pour la Coupe du monde.
2. La problématique sur laquelle cette recherche est fondée tend à questionner les enjeux derrière le recours de la presse francophone algérienne au parler populaire. Elle a pour objectif de mettre en évidence les stratégies des entreprises de presse dans leur couverture du match Égypte-Algérie pour élargir leur lectorat.
3. Le traitement médiatique réservé à la rencontre Égypte-Algérie a pris de l'ampleur juste après le caillassage du bus des joueurs algériens lors de leur arrivée au Caire, le 12 novembre 2009, par une frange de supporters égyptiens. La PFA considère l'incident comme une attaque préméditée, tandis que les médias égyptiens dénoncent une machination tissée par les Algériens. Notons que trois joueurs algériens ont été blessés lors de cet incident.
4. Voir la déclaration sur <<https://youtu.be/d22EIB0F00g>>.
5. N. Dejender, « Cette Égypte qui se réveille après les agressions et le mensonge », *Le Buteur*, 14 novembre 2009.
6. En Algérie, les termes *arabe dialectal*, *arabe algérien*, *chaâbi*, *âmmiya*, *derja* ou *darija* impliquent souvent dans l'usage courant un jugement de valeur, dans la mesure où aucune de ces appellations ne désigne une langue de statut officiel. Certains auteurs ayant étudié les langues en présence, les représentations et les contacts des langues en Algérie attribuent à la *darija* le statut de langue vernaculaire. Grandguillaume (2006) écrit au sujet des langues premières en Algérie et à Mayotte : « La langue arabe parlée, dite arabe dialectal, est la langue maternelle de la majorité de la population. Langue de la vie quotidienne, son utilisation à l'écrit est condamnée par les

États arabes (Congrès de Tripoli, 1975) comme attentatoire à l'unité arabe — elle est différente selon les régions —, et de fait aucun État arabe ne le fait. L'Algérie a adopté ce point de vue. »

7. Nous nous basons sur l'hypothèse que la mobilisation du parler populaire peut être un motif signifiant de captation et un argument de vente des journaux francophones face à la presse arabophone (aspect commercial). Cet emploi peut aussi traduire une vision idéologique ayant pour but de promouvoir « l'algérianité » contre « l'arabité », c'est-à-dire mettre en avant des origines et une culture berbère différentes, voire supérieures à celles de « l'Égypte arabophone ». L'enjeu politique découle aussi de cette « supposée supériorité ». La PFA n'hésite pas à critiquer, avec mépris, la politique du « nationalisme arabe », défendue par l'ancien président égyptien Abdel Nasser et suivie par ses homologues algériens, Ben Bella dans les années 1960, puis Boumedienne dans les années 1970.

8. Le CNRTL définit le conflit en tant que « choc » ou « heurt se produisant lorsque des éléments, des forces antagonistes entrent en contact et cherchent à s'évincer réciproquement » (<www.cnrtl.fr/definition/conflit>). Il faut rappeler que l'enjeu du match, dramatiquement terni par l'incident du bus, suivi par des échauffourées entre supporters et alimenté par une guerre médiatique, contribue largement à inscrire la rencontre dans une situation conflictuelle.

9. La dénomination qui réunit tous ses aspects et qui nous paraît la plus significative des thématiques évoquées trouve source dans la valorisation. Dès lors, nous considérons le premier discours de la PFA sur le match comme un discours valorisant octroyant de la valeur à la sélection, aux joueurs, aux supporters, etc., et aux actions de mobilisation autour de la sélection.

10. Nous suivons Bonnaïfous et Jost (2000) et Bonnaïfous (2006) pour prendre en compte les jeux d'acteurs et ne pas nous contenter d'une étude lexicale.

11. Nous considérons la qualification péjorative comme toute forme axiologiquement négative (Kerbrat-Orecchioni, 1980). Cette forme est employée pour désigner de façon dépréciative une personne (Laforest & Vincent, 2004), une population ou une nation.

12. La PFA annonce le 16 novembre la mort de plusieurs supporters algériens au Caire. Ces derniers auraient été tués par des supporters égyptiens. *Le Buteur* et *Compétition* ont présenté cette « fausse information » sans vérification. *El Watan* et *Le Soir* évoquent le sujet de ce « massacre » au conditionnel.

13. B. Slimane, « Blida : On ira tous à Khartoum », *Le Buteur*, 17 novembre 2009.

14. A. Boudjeddou, « “El Hadja”, la mère protectrice des “moudjahidines” du Caire », *Compétition*, 19 novembre 2009. Rappelons qu'*El hadja* veut littéralement dire « La pèlerine ». Cet énoncé n'est toutefois pas utilisé dans sa signification première. Il désigne ici une femme âgée qui mérite le respect. *Moudjahidines* signifie « combattants ».

15. R. Bouhanika, « Les Algériens gagnent la bataille du stade », *Le Buteur*, 19 novembre 2009.

16. *Redjla* fait dans cet article allusion à la virilité. Il est employé pour vanter le courage des supporters, quelle que soit la nature de leur action.

17. Le terme polysémique peut être employé dans plusieurs sens en situation communicationnelle. Un journaliste du *Soir* nous dira : « Pour le traduire, il faut utiliser trois mots : mépris, injustice et abus de pouvoir. » Titulaire d'une licence en traduction et interprétation, l'envoyé spécial du *Buteur* au Caire ajoute : « Le mot en français qui se rapproche le mieux de ce terme, c'est *mépris*. Mais, ça ne traduit pas tout à fait son sens. »

18. M. Sâad, « L'Égypte qualifiée au Mondial du... bla-bla », *Le Buteur*, 19 novembre 2009.

19. Voir la déclaration sur <<https://youtu.be/d22EIB0F00g>>.

20. L'étude effectuée sur toutes les thématiques véhiculées par la PFA (Chemerk, 2018) montre une recherche de l'excès et du sensationnel présentée sous un jeu de langage fondé sur l'émotion. Les écrits sur le match visent prioritairement, selon les professionnels interrogés, à accrocher le lecteur.

21. H. Ouali, « Ils ont vécu l'enfer durant leurs séjours au Caire. Les supporters racontent le cauchemar », *El Watan*, 16 novembre 2009.

22. Nous rejoignons également Rosier (2006) pour considérer avec elle que l'insulte, c'est « faire acte d'agression », et l'injure, « c'est provoquer des dommages » (p. 19). Il est difficile de distinguer les deux termes, souvent présentés comme synonymes.

23. La critique n'est pas uniquement d'ordre historico-politique, en raison de la normalisation des relations diplomatiques entre l'Égypte et Israël. Elle s'étend à tous les plans relationnels. L'arrière-pensée dominante dans les déclarations des officiels et dans l'imaginaire collectif algérien est de ne pas tisser de lien avec un État qui opprime les Palestiniens. Rappelons que sur le plan officiel, l'Algérie n'a pas de relation diplomatique avec Israël.

24. « L'algèrianité » est hautement défendue par les professionnels de l'information médiatique interrogés. Ces derniers prennent la défense d'un plurilinguisme intégré contraire à la politique d'arabisation imposée par le pouvoir central. Dans une étude plus vaste (Chemerik, 2018), nous avons montré que l'usage du parler populaire sous la notion d'« algèrianité » constitue l'un des moteurs essentiels du positionnement identitaire pris par ces journaux. Cette revendication obéit également à des considérations commerciales puisqu'elle peut être un moyen au service du marketing pour mieux vendre le journal.

25. N. Dejender, art. cité.

26. M. Benrebiai, « Amr Adeeb, le détonateur du mal », *Le Soir*, 17 novembre 2009.

27. Pour Charaudeau (2006, p. 27), l'ironie consiste à considérer le jugement positif comme un non-dit émanant d'un jugement négatif. L'expression *Frères égyptiens* citée à plusieurs reprises dans les écrits de la PFA est donc ironique. Voir la différenciation entre l'ironie et le sarcasme chez Fernandez et Vivero García (2006, p. 81).

28. « Des millions d'Algériens sont sortis fêter la victoire : "Allahou Akbar, Shehata mat !" », *Algérie 360*, 19 novembre 2009.

29. M. Raber, « Belle au canon ! », *Le Buteur*, 18 novembre 2009.

30. « Ce qui n'était qu'un simple match de football a pris des allures dramatiques en raison de l'absence quasi totale de l'éthique et du professionnalisme de la presse algérienne et égyptienne. Bien que je considère sans verser dans le parti pris que la presse égyptienne a été la première à ouvrir les hostilités », ajoute le répondant à *Compétition*.

31. 45 mots et expressions en parler populaire associés au mépris parmi les 129 utilisés dans les 147 articles étudiés.

32. Dans la suite de l'entretien, notre répondant aborde les manœuvres politiques des présidents algérien et égyptien qui ont tenté de s'accaparer la ferveur naissante autour du match pour des enjeux électoraux.

RÉSUMÉS

La violence médiatique peut participer, comme c'est le cas pour le match Égypte-Algérie de 2009, à la dramatisation du spectacle par la fabrication de l'événement à travers un jeu de langage versant dans l'amplification du sentiment revanchard et du mépris envers l'adversaire et ayant pour but la prise de pouvoir sur autrui. La guerre des mots suscitant le mépris et incitant à la violence, tels qu'utilisés par les instances médiatiques algériennes, mais aussi égyptiennes, peut donc éclairer les déviations médiatiques. Nous tentons de montrer qu'à travers un match de football, les stratégies discursives de la presse francophone algérienne peuvent se révéler comme un terrain idéal pour promouvoir l'image de force d'un pays et altérer par opposition celle de

l'adversaire. Notre objectif est de déconstruire le jeu de langage utilisé par la presse francophone algérienne afin de repérer les actes de mépris, connaître leur mécanisme et retracer leur historicité.

Media violence can contribute, as is the case for the 2009 Egypt-Algeria match, to the dramatisation of the show by creating the event through a language game that amplifies revenge and contempt for the opponent and aims to gain power over others. The war of words that arouse contempt and incite violence, as used by Algerian and Egyptian media authorities, can therefore shed light on media deviations. We try to show that through a football match, the discursive strategies of the Algerian French-speaking press can prove to be an ideal ground to promote the image of strength of a country and alter, in opposition, that of the opponent. Our objective is to deconstruct the language game used by the Algerian French-speaking press in order to identify acts of contempt, know their mechanism and retrace their historicity.

INDEX

Mots-clés : discours conflictuel, mépris, violence médiatique

Keywords : conflict discourse, contempt, media violence

AUTEUR

FATEH CHEMERIK

Université Grenoble Alpes